

LA PERLE COMORIENNE DE L'ATHLETISME

Encore méconnu du grand public et de son peuple, il est encore, comme diraient certains, au stade où le travail est vraiment de rigueur. Pourtant, il a déjà à son actif 2 participations aux Jeux Olympiques (Atlanta 96 et Sydney 2000). Un paradoxe qui ne déstabilise en rien cette perle bourrée de talent. Nous vous présentons l'un des grands espoirs de l'athlétisme comorien. Jeune coureur du 200m, Djaffar Hadhar s'efforce aujourd'hui de franchir les étapes qui pourront demain le mener à la gloire et le sortir de l'ombre. Découvrez ce jeune athlète originaire des Comores qui prie pour toujours briller et atteindre les sommets.

“ Ou tout commence . “
Lors d'un match de football dans la ville d'Itsandra aux Comores, fief où il a vu le jour et grandi. Fils de parents sportifs et habitant d'une ville réputée pour avoir les meilleurs volleyeurs de tout le pays, Djaffar est logiquement attiré par le sport et choisi dans un premier temps de jouer au football. “ Au pays, le football est le sport national ! “ dit-il. C'est d'ailleurs lors d'un match de football qu'une étoile est née.

Nous sommes en 1993, peu après les JO de Barcelone . Alors qu'il n'a tout juste que 13 ans, Djaffar va susciter une attention particulière de la part de son coach de l'époque. Ce n'est ni son physique, pas différent de ceux de son âge. Ni sa façon de jouer, qui impressionne son coach. Mais, sa vitesse de course. Il juge sa vitesse hors du commun pour son âge et c'est là que tout va démarrer pour lui. Son coach Mzembaba dit “ Guigui “ qui jouissait à l'époque de bonne relation dans le milieu sportif va présenter son jeune protégé à un certain Yves de la coopération française section aide culturel et sportive. “ Et c'est ce fameux Yves qui a lancé ma carrière “ dit-il avec un air nostalgique

Il va d'abord être testé en courant un 80m sur le sable, ensuite un

100 m, face au meilleur coureur de l'époque à cette distance . Non seulement Djaffar remporte les 2 courses mais effectuée en plus un superbe chrono sur 100m (11"07, sur le sable SVP !).

Après avoir passer et réussi les tests imposés par Yves, il intègre alors l'équipe pro d'athlétisme et est entraîné par Abdallah Toihiri. Tout va alors s'accélérer pour Djaffar qui souhaite donner un nouvel élan à sa carrière.

“ Il rêve de compétition. “

Djaffar parvient à intégrer la sélection internationale aux Jeux des îles en 1993 aux Seychelles. Il n'a alors que 13 ans et court sur 200m. Il finit 6ème sur 8. Deux ans plus tard, il participe aux Jeux de l'Océan Indien et finit 2ème sur 200m. Sa progression est évidente. Mais il sait qu'en restant aux Comores, pays en manque de structure au niveau sportif, il ne progressera pas.

“ Le grand saut . “

Il veut donc faire le grand saut et s'expatrier en France. Pays où l'on forme de bons athlètes et où les structures ne manquent pas. Un voyage pas possible sans l'obtention d'une bourse. Il fait logiquement appel à la fédération d'athlétisme comorienne pour une

bourse. En vain. Et comme il veut absolument atteindre son but, et ne pas pour autant s'endormir sur ses lauriers, il va se tourner vers le CNO. “ Grâce à Dieu, j'obtiens une bourse de la part du CNO (Comité National Olympique) et je deviens du coup l'athlète le plus jeune et le seul de la délégation comorienne à obtenir cette bourse. Alors que nous étions 5 postulants. “ se souvient-il. Comme quoi certaines personnes croient vraisemblablement en son talent et placent donc leur espoirs sur lui. Il peut donc faire le grand saut et débarque donc dans la terre promise et son point d'encrage sera l'INSEP. Il s'y entraîne avec acharnement et rigueur et participe aux championnats de France. Il est sacré champion de France à plusieurs reprises et attend son heure avec impatience. Il rêve sans cesse de ce qui serait pour lui la consécration : Une participation aux JO.

Et après efforts et acharnements, le jeune Djaffar participe en 1996 aux JO d'Atlanta.

“ à Seulement 17 ans. “

Il vit ce moment intense avec beaucoup d'émotion et de joie même si les bonnes performances ne seront pas forcément au rendez-vous. “ Vous savez, ce qui m'a le plus marqué dans ces JO,

c'est d'avoir foulé le sol américain. Car je pense que pour beaucoup de gens, c'est un rêve. Pour moi, le résultat en compétition n'était pas très important, seul l'expérience américaine comptait. Parce-que je pense que tout le monde à un jour fait le rêve d'aller aux Etats-Unis. Eh bien moi je faisais partie de cela ! ". Si ce gailard de 17 ans était impressionné par la grandeur de l'Amérique et sa ville d'Atlanta, il fut également marqué par la déclaration de son hôtesse. " Ensuite après avoir réaliser que j'étais vraiment aux Etats-Unis, j'ai réalisé que j'avais franchit également un palier important de ma carrière ". Comme en témoigne la phrase lancée par son hôtesse : " Maintenant Djaffar, je suis fier de toi, tu es à présent un athlète olympique ! ".

Les JO d'Atlanta représente à ses yeux et de loin la plus grande expérience sportive de sa carrière. Il rajoute : " Quand tu penses que des athlètes mettent tout pour participer aux JO et moi j'y étais. Tu peux pas imaginer ce que j'ai pu ressentir, c'est indescriptible !!! ". Mais à défaut de ne pas avoir conquis l'Amérique et les siens, Djaffar se fixera un deuxième objectif : les JO de Sydney en 2000. " quand on a goûté aux JO une fois, on veut à coup sûr y goûter une seconde fois. Cette compétition, c'est comme participer à la coupe du monde pour un footballeur. ". Le jeune coureur s'est donné comme challenge de faire un résultat et donc de ne pas faire de la figuration comme à Atlanta.

Djaffar est très fort dans sa tête et quand il veut quelque chose, il l'a. Quatre ans après Atlanta, il gagne son billet pour Sydney avec beaucoup de courage et d'abnégation. Mais cette fois-ci, il est décidé à faire un résultat. Il a donc l'honneur de courir pour la seconde fois pour son pays et compte revenir chez lui avec les honneurs. " A Sydney, je me disais j'y



suis mais il faut que je fasse mon boulot ". Malgré une blessure au dos qui l'handicape, il court le 200m et termine 6ème sur 9 avec un superbe et impressionnant chrono : 10"67.

Ce jeune athlète est doté d'un talent évident et a à son actif un palmarès déjà très impressionnant pour son jeune âge. Il a donc une très grande marge de progression.

" le soutien de sa communauté "

Mais le trop faible soutien de sa communauté s'avère être un handicap évident pour la progression de ce sportif talentueux. Nous savons qu'un sportif de ce niveau a besoin d'un public, de supporters, d'encouragements qui lui donneront une plus grande rage de vaincre.

S'il admet quelque part un peu souffrir de ce manque de soutien, il ne perd pas pour autant toute sa fougue et montre toujours l'image d'un jeune qui croque la vie à pleine dent, car c'est " son " image. Même s'il souhaiterait jouir d'une meilleure communication avec la communauté comorienne en France, il reste par ailleurs

quelqu'un de très ouvert et tenace. Selon lui, la réussite passe par de la bonne volonté, un bon entourage et une bonne sécurité. Il ajoute également que rien n'est difficile dans la vie à condition d'aimer ce que l'on fait et d'y apporter une certaine motivation. Un tel athlète mérite le respect et toute l'attention car ses performances et sa joie de vivre démontre qu'il fait partie de la classe des grands et peut-être des meilleurs sportifs comoriens. C'est un jeune homme bien dans sa peau mais peut-être qu'un certains manque de confiance habite son esprit. Il vocifère sans cesse sa fierté d'être comorien et cela va donc de soit qu'il ait besoin d'eux et voici les paroles qu'il lance à sa communauté : " je suis fier d'être comorien malgré les problèmes que notre pays peut rencontrer mais j'estime qu'il ne faut pas baisser les bras et toujours se battre. Ne jamais baisser les bras et toujours espérer. Incha Allah, un jour le Dieu nous entendra. "

S'il se dit assoiffé de découverte, de plus d'ouverture et de communication pour pouvoir de temps en temps s'évader un peu du milieu sportif professionnel. C'est qu'il estime que c'est un milieu fermé : " Vous savez dans mon centre d'entraînement je suis le seul comorien. C'est donc un peu difficile parfois. Je n'ai eu aucun problème d'intégration, mais je veux mieux connaître les comoriens vivant en France. J'aimerais côtoyer des gens simples et pas compliqués. J'ai besoin de ça ! ".

Ce jeune représentant la nouvelle vague de sportif comorien de haut niveau, et dont le parcours ressemble presque à un conte pour enfant, ne mériterait pas un peu plus d'attention et de soutien de la part des siens ? Affaire à suivre...